

# les mémoires d'Alexandrine

Scénario: Françoise Guénette



## Tinne

Dessins: Marie Cinq-Mars

### EPISODE 2: GEORGIA

Résumé: Publié dans L'YR de septembre, le premier volet des Mémoires d'Alexandrine Tinne évoquait l'enfance en Nouvelle-Angleterre de la faneuse exploratrice anthropologue féministe née à Lowell, Mass. en 1888. Madame Tinne ayant mystérieusement disparu avant de nous faire parvenir la suite, nous sollicitons vos témoignages. Et nous recevions, il y a un mois, une lettre et des photos de la très renommée peintre américaine Georgia O'Keefe.

Aujourd'hui, ceci dit sans fausse modestie, tous admettent que je suis une des pionnières de la peinture abstraite américaine. Mais à l'époque j'étais la "découverte d'Alfred" et tous les peintres modernes, des hommes, évoluant autour du "291" ne voulaient pas de moi dans leur cercle. Une femme artiste, pensez donc! Une bande de rêveurs, en fait!



Mais Alfred, lui, c'était différent. C'était un drôle d'homme, à la fois énergique et morose. Il avait 23 ans de plus que moi. Nous nous sommes mariés en 1924, et ne nous sommes plus quittés jusqu'à sa mort. Alexandrine, dont la réputation scientifique grandissait, nous visitait régulièrement entre ses expéditions africaines. En 1932, à son retour du Soudan, nous avons même voyagé ensemble dans votre pays, à Gaspé, Percé...

Alex me questionnait souvent sur mes fleurs. Vers 1920, j'avais commencé à peindre d'énormes études détaillées de fleurs. Et ce n'était pas, comme on l'a dit, parce que les photographies d'Alfred m'influençaient!....

J'étais fascinée par les immenses bâtiments qui se construisaient à N.Y., et les fleurs, c'est trop petit. On ne prend pas le temps de les regarder. Alors, je les ai faites très grosses, pour qu'on soit forcé de s'arrêter...et que même les newyorkais pressés s'attardent et voient ma perception des fleurs.

Dire que les freudiens - et d'autres - ont vu là-dedans des sexes de femmes: Ils ont interprété mes fleurs, y accrochant leurs associations, comme si je pensais et voyais d'une fleur la même chose qu'eux! Ce qui était faux.

Abiquia, Nouveau Mexique  
15 octobre 1981  
Imaginez ma surprise quand j'ai reconnu, dans un numéro de La Vie en rose égaré chez l'épicier du village, la photo et l'écriture de ma vieille amie Alexandrine. Je ne l'ai pas revue depuis 1954, à la suite d'une querelle ridicule...Alex ne supportait pas que l'on m'associe encore à Alfred. Avec son manque habituel de nuances, elle appelait ça de l'impérialisme mâle!!  
Quant à Alfred, mon mari, le légendaire photographe Stieglitz, comme ils disent, c'est justement à cause d'Alex que je l'ai connu à New York, en 1917, au "291"...



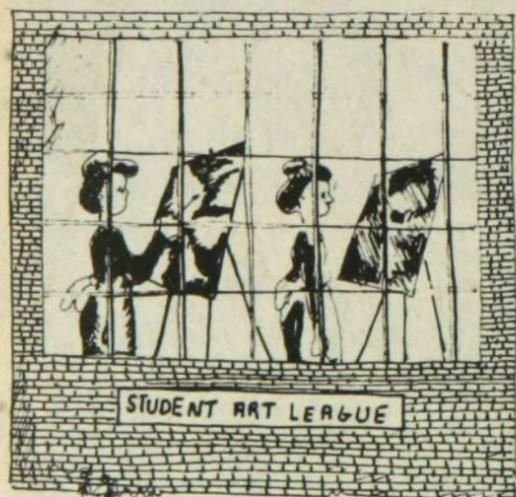
En 1916, moi qui peignais déjà depuis 1901, je décidai de tout détruire et de recommencer à zéro, pour me défaire de toutes les influences picturales intégrées. Je ne ferais plus plaisir aux autres, mais à moi. Et j'envoyai à Alex quelques-uns de mes nouveaux dessins, symboliques, en fait mes premières abstractions.

Celle-ci eut l'audace de les montrer à Alfred Stieglitz, précurseur célèbre de l'art photographique et amateur d'art moderne. Et lui se permit de les exposer au "291", sa fameuse galerie d'avant-garde newyorkaise.

J'étais furieuse et les engueulai tous les deux. Quand même flattée d'avoir su les premiers mots d'Alfred devant mes dessins:



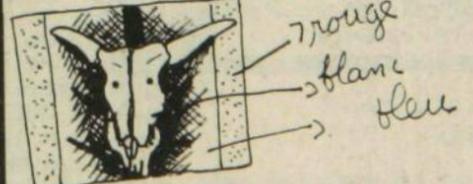
Et je suis venue à New York.



A l'été 1912, j'avais eu Alexandrine comme élève de mon cours de peinture. Assez douée en dessin, elle avait cependant vite renoncé à l'Art pour s'intéresser à l'anthropologie - et à la lutte des suffragettes! Mais nous avions continué à correspondre, elle étudiante à N.Y., moi professeur en Virginie, puis au Texas... échangeant des dessins plutôt que des mots. Bien que surtout épiscopale, c'était une belle amitié...encore qu'un peu trop passionnée pour les canons de l'époque!



A la mort d'Alfred, en 1946, je me suis retirée ici, dans le désert du Nouveau Mexique où j'ai trouvé inspiration et beauté, au milieu des ossements blanchis...



Alex ne comprenait pas cet isolement: "Toujours ton foutu individualisme d'artiste!", disait-elle. Mais, après avoir quand même parcouru l'Europe dans les années 50, c'est ici que j'aime le mieux vivre.

J'aurai 94 ans le 15 novembre prochain et parfois je m'ennuie du New York de 1918, du "291", d'Alfred...et d'Alexandrine. Elle a disparu, dites-vous? C'est bien son genre. J'espère qu'elle reviendra à Montréal pour mars et l'exposition du Dinner Party au Musée d'art contemporain. Je l'avais manquée à Boston et Judy Chicago ne me l'a pas pardonné! Si je suis encore de ce monde, j'irai voir à Montréal ce qu'elles ont fait de mes fleurs dans leurs assiettes. Et je me réconcilierai avec cette vieille entêtée d'Alexandrine. Cette brouille qui persiste, à nos âges, c'est de l'enfantillage!



Et puis Alex devra admettre que, même "découverte" comme peintre par Alfred, j'ai toujours été une femme indépendante et fait, autant qu'elle, ce que j'ai voulu. J'ai même gardé mon nom de fille après 1924!  
Georgia O'Keefe